

Wunenburger, Jean-Jacques et Poirier, Jacques, éd. (1996) *Lire l'espace*. Bruxelles, Éditions Ousia (Coll. « Recueil »), 439 p. (ISBN 2-87060-051-8)

Bertrand Lévy

Volume 41, numéro 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022707ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022707ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

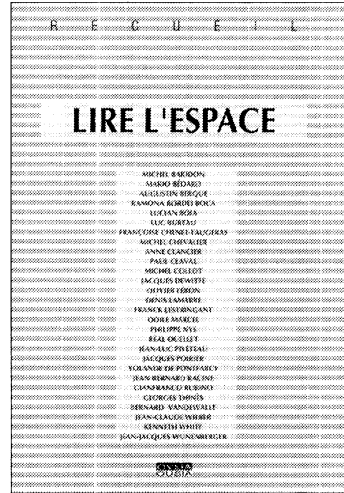
Citer ce compte rendu

Lévy, B. (1997). Compte rendu de [Wunenburger, Jean-Jacques et Poirier, Jacques, éd. (1996) *Lire l'espace*. Bruxelles, Éditions Ousia (Coll. « Recueil »), 439 p. (ISBN 2-87060-051-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 486–487. <https://doi.org/10.7202/022707ar>

ces études sur l'imaginaire ne nous renseignent pas directement sur des villes réelles, mais nous permettent néanmoins de saisir la représentation que s'en font des créateurs lorsqu'ils tentent de recréer ces métropoles dans leurs écrits. Autrement dit, les œuvres étudiées ici sont imaginaires, mais leur contenu tangible peut toujours faire l'objet d'une analyse rigoureuse et de comparaisons fertiles entre notre environnement concret et ses représentations imaginaires.

**Yves Laberge**  
 Chercheur associé  
 Laboratoire Communication et politique  
 CNRS

WUNENBURGER, Jean-Jacques et POIRIER, Jacques, éd.s.  
 (1996) *Lire l'espace*. Bruxelles, Éditions Ousia (Coll.  
 «Recueil»), 439 p. (ISBN 2-87060-051-8)



Issu d'un colloque tenu à l'Université de Bourgogne, cet épais volume rassemble 28 contributions écrites par des géographes, des philosophes, des historiens et d'autres chercheurs dont il serait utile de connaître la provenance à l'aide de brèves notices biographiques; une bibliographie générale fait également défaut. L'amplitude du sujet, son actualité dans le concert des sciences humaines, la lecture et l'interprétation de l'espace et du paysage, à l'aide de textes et de références philosophiques, littéraires et historiques, unifient les différents chapitres de l'ouvrage.

La dimension religieuse affleure chez Y. de Pontarcy (les visions, au sens religieux, en Irlande), et chez F. Lestringant, qui établit un parallèle intéressant entre la naissance de la sémiologie disjonctive chez Calvin et sa refondation par De Saussure (images accompagnant les guerres de religion en Europe). F. Chenet-Faugeras disserte sur la métaphore de Victor Hugo: «Les villes sont des bibles de pierre». On l'aura compris, la littérature et l'imaginaire forment les deux piliers centraux du livre. L'article de Michel Chevalier, sur la ville vue par l'écrivain et le géographe dans la France de la III<sup>e</sup> République, se détache par son caractère synthétique. Le texte de Jean-Luc Piveteau, sur *Sylvie* (de Nerval) et les géographes, déjà publié, est finement ciselé, et d'autres articles intéressent l'espace chez Vian (A. Clancier), Perec (J. Poirier), ainsi que la géopoétique (K. White). M. Collot, spécialiste de l'horizon, écrit sur le *Journal du regard* de B. Noël, alors que R. Boca Bordei écrit sur l'horizon, sans citer M. Collot. M. Bédard s'éprend de l'œuvre majeure du Gunnar Olsson du début des années 1980 — il n'est pas le premier. Il est tout de même symptomatique que K. White, un non-géographe, soit le seul à

---

citer, en passant, les travaux de la géographie humaniste regardant la littérature. L'oubli de certaines citations est frappant dans plusieurs articles. Par exemple, G. Thinès, dans «La description des géographies imaginaires» se penche sur Tolkien et oublie le livre de P. Jourde sur le sujet, livre que l'on trouve cité sous la plume de J.-J. Wunenburger («Imagination géographique et psycho-géographie»), même si ce dernier ne semble pas connaître le gros ouvrage de W. Hellpach, *Géopsyché* (1911). Jeu de cache-cache que l'on ne saurait assimiler à un manque d'éthique professionnel.

Quant à la structure du livre, pourquoi avoir fait suivre les deux articles très contemporains d'O. Marcel et de J.-B. Racine par les «Remarques sur les notions de chiralité et d'orientation géographique dans l'œuvre de Kant» (B. Vandewalle)? L'article captivant de Racine, «L'identité, face cachée de l'urbain?» est d'ailleurs à lire dans sa version originale du Symposium UGI de Berlin. Il semble que bon nombre d'articles aient subi un effet de condensation qui masque parfois l'approfondissement de la réflexion initiale. Cela dit, l'ouvrage vaut par la multiplicité, la richesse et l'originalité des approches «imaginantes» de la géographie, approches de qualité que je n'ai pas le loisir de toutes restituer. Néanmoins, l'ampleur du sujet mériterait un livre ou des livres plus approfondis, mieux structurés, au fil directeur plus visible.

Bertrand Lévy  
Département de géographie  
Université de Genève